



La force d'Emmanuelle Pagano, c'est son écriture douce mais tendue. HÉLÈNE BAMBERGER/P.O.L.

À fleur de peaux

EMMANUELLE PAGANO La romancière renouvelle avec maestria le roman d'amour.

THIERRY CLERMONT

ON PEUT dire l'amour, le désir d'amour, ainsi ? L'écrire d'une seule voix, féminine, charnelle et si vivante, jusqu'au sang, alors que l'autre est tout ? Disons-le d'emblée, avec ce sixième roman, Emmanuelle Pagano est parvenue, avec maestria, à renouveler le roman d'amour, dans une histoire qui ne cesse de grandir, jusqu'à la féture. L'auteur a fait le choix, ô combien périlleux, du dialogue à une voix, omettant les missives adressées par l'amant. Au départ, simple relation épistolaire entre deux écrivains, ce projet de

livre est devenu en quelque sorte le journal d'une femme « paresseuse pour le réel » et qui voue sa vie à l'écriture. Lui est un homme qui mélange ses propres livres, ses rêves et son histoire passée ; il a également perdu la mémoire des femmes qu'il a aimées.

Rapidement gagnés par la passion, les deux acteurs de cette histoire adultérine vont se consumer, à force de mots et de peaux. La peau partout, entre eux. Et leurs mots, comme une seconde peau. Elle lui écrit : « *Je te donne le petit espace de mes paumes, je te prête mes mains. Je n'hésite pas à me laisser aller contre toi, à confier ma nuque à ton ventre, mes rêves à ta*

peau. » Leurs deux corps avec leurs échos, leurs pulsations, leurs miasmes, leurs déchirures ; les corps qui ne mentent plus. « *J'aime ce que nous faisons tous les deux, écrire sous le magnétisme, la contrainte du désir.* »

Symphonie à quatre mains

L'absence de l'autre est intolérable : « *Parfois, tu me manques tellement que je pense ne t'avoir jamais vu, que tu n'existes pas.* » Après la rupture, elle lui confie, « *amaigrie et pleureuse* » : « *Tu m'existais...* » C'est l'amant qui partira, après une éphémère grossesse. Pour une autre. Alors, lui n'est plus qu'un simple personnage qui avait traver-

sé sa vie, juste un « *décor de livre* ». Un homme qu'elle va assimiler à une rivière désormais éloignée et dont elle ne sera plus le lit.

La force aussi d'Emmanuelle Pagano, dans ce duo pour voix seule, c'est son écriture douce mais tendue, faite d'une musique difficile à transcrire ; comme une symphonie réduite pour un piano à quatre mains. Rien qu'une histoire d'amour. Quand l'amour n'est que tout, jusqu'à en absorber les marges de la vie.

Le livre refermé, le livre relu, on voudrait entendre chuchoter cette voix de femme, ce son d'amour, nuitamment, les yeux clos, en rêvant de passions. ■